

Nous avons donc ici un modèle parfait à suivre, jusqu'à présent nous ne nous en sommes pas trop éloignés; tous les vrais améliorateurs nourrissent mieux leurs animaux que par le passé et font marcher de front le bon régime et le croisement. Les heureux effets de la sélection sont cependant encore inconnus et ce moyen d'amélioration est souvent plus rapide et produit quelquefois de meilleurs résultats que le croisement.

L'engouement n'est pas du perfectionnement raisonné, toutes les idées sont en ce moment tournées vers le croisement, c'est un écueil contre lequel il faut prendre garde de se briser. En général, notre race canadienne de bêtes-à-cornes est bonne laitière très-recommandable pour la richesse de son lait, c'est une qualité précieuse que l'on ne doit pas laisser perdre, car le Canada est admirablement situé pour la fabrication du beurre de première qualité et cette denrée agricole donne lieu à un commerce lucratif. Il ne faut donc pas laisser perdre cette aptitude de nos vaches; au contraire, il faut de toute nécessité la soutenir, l'augmenter même si c'est possible et la sélection est le moyen le plus certain.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons eu, pendant plusieurs semaines, à enregistrer nombre d'événements très-sérieux et très-graves: affaires du Nord-Ouest, incursions féniennes, incendies à Québec, au Saguenay, à la Baie des Chaleurs, etc.; aujourd'hui les choses reprennent leur cours ordinaire, et il faut espérer que, dociles aux avertissements qu'a voulu nous donner la Providence, nous n'aurons plus, d'ici à longtemps, à déplorer des calamités pareilles à celles qui sont venues fondre sur nous. Sans aucun doute, les actes de grande charité, qui se produisent en de semblables circonstances, sont très-agréables à Dieu et de nature à fléchir sa colère; mais il ne faut pas croire que ces actes seuls suffisent pour l'appaiser. Il nous déclare expressément que les fléaux qu'il verse sur la terre ont pour but de punir les violations de ses saints commandements et de ramener les hommes dans la voie du devoir. Il châtie en Père; il veut que les pécheurs se convertissent et qu'ils vivent. Nous devons donc réformer notre conduite, nos mœurs, nous soumettre humblement à tout ce que Dieu et sa sainte Eglise nous commandent: en agissant ainsi, nous éviterons d'être visités par de terribles châtements.

Il faut surtout, nous ne nous lasserons pas de le répéter, aimer la vérité, l'aimer telle qu'elle est, toute entière, sans prétendre l'accommoder aux idées corrompues du siècle; il faut savoir la porter courageusement et la conserver pure et intacte. A l'heure qu'il est, bien des doctrines funestes soufflent sur le monde et pervertissent même les intelligences qui semblaient les mieux douées. Les doctrines libérales en particulier tendent à s'infiltrer partout; elles vicent ce qu'on aimait à regarder comme inaltérable et font des ravages d'autant plus désastreux qu'elles s'imposent au nom de la paix du Christ, du zèle pour le bien des âmes, de l'amour de l'Eglise, de la gloire de Dieu. C'est l'orgueil de l'esprit, orgueil vraiment satanique qui est le principe de ce libéralisme, qu'on décore du nom de catholique. Loin d'être catholique, il a une forte odeur d'hérésie et précipite à l'abîme. Il semble qu'on touche à ces temps d'inexprimables douleurs où l'erreur sera si subtile que les élus mêmes se laisseraient surprendre si Dieu, dans sa miséricorde, ne les abrégait. Si l'orgueil de l'esprit est le principe du libéralisme, la peur, la lâcheté, l'ignorance, les préjugés, les intérêts les plus mesquins et les plus vils lui donnent une foule d'adhérents. Né de la corruption, il s'incorpore tout ce qui est délétère.

Travaillons donc à extirper ces funestes doctrines libérales du sein de notre société, et foulons aux pieds avec horreur tout écrit, tout livre qui a pour but de les propager, quelque illustre que soit son auteur. Que la vérité seule élève la voix, qu'elle s'affirme franchement et hardiment; elle a pleine liberté de le faire. Tous ceux qui veulent être ses organes ont le droit de parler, et cela d'après Jésus-Christ même! Le bâillon n'est pas fait pour elle, mais pour son irréconciliable ennemie, l'erreur, quelque enchanteurs que soient parfois les sons qu'elle module.

On dit que les délégués de la Colombie anglaise sont en ce moment à Ottawa, et qu'ils ont pour mission de faire agréer les conditions auxquelles cette colonie consentirait à entrer dans la confédération canadienne.

Dans un mandement, qu'il écrit de Rome, à la date du 14 mai dernier, Mgr. Laféche avertit les fidèles du diocèse des Trois-Rivières qu'il prend possession du siège épiscopal de cette ville.

Parlant des dernières menées belliqueuses que les féniens ont tramées contre le Canada, le *Monde* dit:

"Les féniens irlandais sont les descendants directs des Carbonari et des Francs-Maçons. Il n'est plus possible de douter que cette société secrète ne soit une affiliation des précédentes. Pendant que dans la Grande-Bretagne ils cherchent à soulever les passions populaires et entraver ainsi les bonnes intentions que le Gouvernement pourrait avoir en faveur de la malheureuse Irlande, aux Etats-Unis, ils complotent l'invasion du Canada. Depuis près de quatre ans, nous sommes témoins des mêmes manœuvres. Les tentatives précédentes ont échoué, mais les féniens savent qu'avec la patience et la persévérance on vient à bout des plus grandes difficultés.

"La position des habitants du New-Dominion était paisible et heureuse; ils jouissent des plus larges libertés, paient de légers impôts, s'administrent eux-mêmes par leur législature, au point que l'Angleterre n'a sur eux qu'une autorité presque purement nominale. Mais ils ont des voisins ambitieux, qui agissent à leur égard comme les Piémontais agissaient envers leurs voisins d'Italie, qu'ils ont fini par annexer. Les Américains laissent travailler les féniens, dans l'espoir bien naturel de recueillir les fruits de leurs travaux. Comment expliquer autrement les menées belliqueuses contre le Canada qui se trament publiquement aux Etats-Unis?"

Le *Monde* ajoute à propos du féniisme:

"La Bulle du Souverain-Pontife avait déjà indirectement frappé le féniisme en anathématisant les sociétés secrètes. Plusieurs Evêques en Irlande et aux Etats-Unis l'avaient ainsi expliquée à leurs fidèles. Les féniens objectaient qu'ils ne tenaient qu'à un but légitime: l'affranchissement de leur patrie. L'Eglise, disaient-ils, ne pouvait les condamner sans approuver l'injustice, la violence et l'usurpation. Tout dernièrement, le Pape a donné un nouveau Bref pour condamner le féniisme et son affiliation avec les révolutions d'Europe. L'Eglise ne condamne pas l'amour de la patrie ni la légitime revendication de ses droits; mais elle condamne sans pitié toutes les sociétés ténébreuses dont le but avoué est de renverser l'ordre établi et la religion. Ce bref du Souverain-Pontife a jeté le désarroi parmi les Irlandais, et les chefs du parti en sont venus à méconnaître l'autorité du Pape. Ils se sont démasqués, et tout Irlandais qui veut rester catholique doit les éviter."

La 51<sup>e</sup> congrégation générale du Concile du Vatican a eu lieu le 14 mai. La discussion a été ouverte sur l'ensemble de la première constitution *De Ecclesia Christi*. Huit orateurs ont parlé.

La 52<sup>e</sup> s'est tenue le 17 mai. La discussion a roulé sur le *schema* du pontificat romain. On a entendu quatre orateurs,